

UNE SINGULIERE FIGURE DE MESSIE POTENTIEL

Le personnage de Samson dans l'enseignement du Maharal de Prague et celui du Rav Tzadok Hacohen de Lublin

L'image de Samson, celle montrée par les peintres, si nombreux, qui l'ont représenté, n'est pas flatteuse. Un homme à la musculature spectaculaire est trompé par une femme, plus faible mais rusée. De tous les épisodes si variés de la vie du héros biblique, Cranach, Rubens, Rembrandt, Van Dyck, choisissent, pour des motifs esthétiques évidents, la scène (*Juges*, 16,19) où Samson s'est endormi sur les genoux de Dalila qui, le trahissant, profite de son sommeil pour lui couper les cheveux où réside sa force. Plus qu'Hercule, Samson est donc devenu le symbole universel d'une masculinité naïve, victime de l'éternelle fourberie féminine. L'autre manière d'aborder le personnage se réfère à la fin de son histoire :

Et Samson embrassa, en pesant dessus, les deux colonnes du milieu qui soutenaient le temple, l'une avec le bras droit, l'autre avec le gauche en disant : « Meure ma personne avec les Philistins ! » Et d'un vigoureux effort, il fit tomber la maison sur les princes et toute la foule qui était là, de sorte qu'il fit périr plus de monde à sa mort qu'il n'en avait tué de son vivant¹.

Samson se tue pour tuer l'ennemi. C'est le « complexe de Samson » qu'on retrouve dans des œuvres nombreuses². Très récemment, le « complexe de Samson » est redevenu à la mode puisque Samson est le premier chahid, se tuant pour tuer les autres. Un benêt, donc, doublé d'un pécheur, grand amateur de Philistines –exclusivement.

Très différente et beaucoup plus complexe est l'image de Samson telle qu'on la trouve dans la *Bible*, le *Talmud*, le *Midrash*, les différents commentateurs et en particulier, le Maharal de Prague³ et le Rav Tzadok Hacohen de Lublin⁴.

¹ *Juges*, 16,29-30.

² Dans *Samson* (1907) d'Henry Bernstein, pièce tournée dans les années trente par Maurice Tourneur, un banquier (dans la première version du texte, il était juif) se ruine pour ruiner l'amant de sa femme. Dans *Samson* (1961), film d'Andrzej Wajda, un Juif échappé du ghetto de Varsovie se suicide pour tuer une brigade de soldats allemands.

³ Judah Loew ben Betzalel, dit le Maharal de Prague (1512-1609) est l'auteur de livres essentiels qui ne seront publiés que dans les dernières années de sa vie : *Le Puits de l'exil*, *Commentaires sur la Aggada*, *Les hauts faits de L'Eternel*, *Les splendeurs d'Israël*, etc... Par ses écrits, il influença profondément le Hassidisme et la pensée juive française d'après-guerre, en particulier celle de Léon Ashkénazi, André Neher, Benjamin Gross. Le lien effectué entre le Maharal et la légende du Golem est l'œuvre d'un rabbin romancier, Rav Yehuda Yudel Rosenberg (dans son livre *Les Miracles du Maharal* présenté comme un manuscrit retrouvé dans une bibliothèque de

La bénédiction de Jacob

L'histoire de Samson commence dans la *Bible*, bien avant le livre des *Juges*⁵. A la fin de la *Genèse*, Jacob, sur son lit de mort, bénit ses douze enfants. Par inspiration prophétique, il sait qu'ils deviendront des groupements spécifiques, les douze tribus qui composent le peuple d'Israël, chacune avec sa fonction et ses caractéristiques propres. Au-delà des douze fils, ses bénédictions se rapportent donc aux douze tribus auxquelles les fils vont donner naissance. Or, la bénédiction qu'il donne à la tribu de Dan, celle à laquelle Samson appartient, est étrange :

Dan sera l'arbitre de son peuple, sous lui se grouperont les tribus d'Israël. Il sera, Dan, un serpent sur le chemin, un aspic dans le sentier, il pique le pied du cheval et le cheval tombe, renversé... J'espère en ton assistance, Seigneur⁶.

Remarquons d'abord que la traduction française escamote les difficultés du texte qui sont justement le point de départ de la réflexion des commentateurs qui vont s'interroger sur chaque étrangeté de style. Le verset 16 est formulé, littéralement, de la manière suivante, qui n'a aucun sens, ni en hébreu, ni en français :

Dan jugera son peuple comme un les tribus d'Israël⁷.

Qu'est-ce que signifie cet incompréhensible « comme un » ? La traduction française, désireuse de fournir un texte logique, rend ce « comme un » par « sous lui se regrouperont ». Le *Talmud* et le *Midrash*, eux, vont donner à cette criante obscurité du texte plusieurs interprétations :

Rabbi Yohanan a dit : Samson a jugé le peuple d'Israël de la même manière que leur Père dans le ciel comme il est écrit : « Dan jugera son peuple comme un »⁸.

Metz). Mais ce lien, repris ensuite dans d'innombrables échos, littéraires, théâtraux ou cinématographiques, témoigne des pouvoirs surnaturels attribués dès son vivant au Maharal.

⁴ Rav Tzadok Hacoheh de Lublin (1823-1900) est un des penseurs les plus originaux et les plus féconds du Hassidisme. Il commence à écrire à l'âge de 17 ans mais son œuvre ne sera publiée qu'après sa mort –ou brûlée dans l'incendie du ghetto de Lublin pendant la Shoah.

⁵ Comme partout dans le texte biblique, les thèmes se développent de génération en génération. Par exemple, l'épisode où le roi Saül ne tue pas le roi Agag et perd, en conséquence, sa royauté (*Samuel* I, chap. 15) est réparé, des générations plus tard par celui où Esther et Mardochée, descendants de Saül, parviennent à éliminer Aman, descendant d'Agag (*Esther*, chapitres 5-10). Le destin d'un héros biblique ne peut se lire qu'à travers la suite du texte et les générations successives.

⁶ *Genèse*, 49, 16-18 (traduction du rabbinat français).

⁷ *Genèse*, 49,16 (traduction littérale).

⁸ *Talmud de Babylone*, Traité *Sota*, 10a.

Comme l'Unique au monde n'a pas besoin [pour juger] d'assistance, Samson, fils de Manoah, n'a pas besoin d'assistance⁹.

Samson juge seul. Comme le Créateur, il n'a besoin de personne d'autre pour rendre ses jugements. On pourrait ajouter que ce « comme un » fait peut-être allusion, plus généralement, à la terrible solitude de Samson. Il semble n'avoir ni épouse, ni maison, ni enfants.

Revenons à la bénédiction donnée à l'ancêtre de Samson, Dan. Qu'y a-t-il d'étrange dans cette bénédiction ? Elle comporte deux parties. Il y a d'abord une vision, comparant Dan à un serpent (« cheffifon »), minuscule mais susceptible par son venin de faire tomber et vaincre le puissant guerrier. Plus tard, Samson sera cette force minuscule capable d'affronter de nombreuses armées. Mais, au milieu de la bénédiction, Jacob s'interrompt, comme si il voyait quelque chose d'effrayant et il prie :

J'espère en ton assistance, Seigneur¹⁰ !

Entre les versets 16 et 17 et le verset 18, il n'y a aucun rapport apparent. Tous les commentateurs s'accordent pour dire que dans cette image, vue prophétiquement par Jacob au moment où il bénit son fils Dan, le patriarche voit, au-delà, loin dans les générations, le destin si paradoxal, de Samson. D'un côté, Samson a une immense stature spirituelle. C'est un Messie potentiel. Mais Jacob voit, prophétiquement, tout à coup, quelque chose d'effrayant dans ce destin de Messie. Il s'interrompt et demande alors le secours divin :

Jacob notre père le voit [Samson] et pense que c'est le Messie. Mais quand il le voit mort il dit, celui-ci aussi est mort et il dit : J'espère en ton assistance, Seigneur¹¹.

Les paradoxes de Samson

L'existence de Samson telle qu'elle nous est rapportée dans le livre des *Juges* (chapitres 13,14,15,16) est remplie de mystères et de paradoxes :

Il y avait alors à Tzora un homme d'une famille de Danites, appelé Manoah. Sa femme était stérile, elle n'avait point enfanté. Or un ange du Seigneur apparut à cette femme et lui dit : « Vois, tu es stérile, tu n'as jamais eu d'enfant : eh bien ! Tu concevras et tu auras un fils. Et maintenant observe-toi bien, ne bois ni vin ni autre liqueur enivrante et ne mange

⁹ *Midrash Rabba, Béréchit*, 98,13.

¹⁰ *Genèse*, 49,18 (traduction littérale).

¹¹ *Midrash Rabba, Béréchit*, 98,14.

rien d'impur. Car tu vas concevoir et enfanter un fils : le rasoir ne doit pas toucher sa tête, car cet enfant doit être nazaréen, consacré à D. dès le sein maternel, et c'est lui qui entreprendra de sauver Israël de la main des Philistins¹². »

Premier paradoxe : pourquoi le Sauveur d'Israël, celui qui délivre du joug philistin, le 13^{ème} et dernier juge d'Israël, et celui sur lequel le texte biblique s'étend le plus largement, est-il choisi dans la tribu de Dan ? Selon le *Midrash Tanhuma*, la tribu de Dan est une tribu à part. Ils sont rejetés par la nuée divine. Ils ne jouissent pas de la lumière spirituelle qui baigne les autres tribus¹³.

Dan est le fils de la servante de Rachel, Bilhah. C'est la tribu qui pendant les quarante ans de pérégrinations dans le désert, ferme la marche, ramassant les objets perdus par les autres tribus. La honte du péché du blasphémateur (*Lévitique*, 24, 10-14), et celle de sa mère, l'unique prostituée, nous dit Rachi, du peuple d'Israël, retombe sur toute leur tribu, la tribu de Dan.

Remarquons aussi que, du temps de Samson, contrairement à toutes les autres tribus, la tribu de Dan n'a pas encore reçu son territoire, comme il ressort du passage suivant :

La tribu des Danites se mettait en quête d'une possession pour s'y établir car, jusque-là, elle n'avait pas obtenu en partage un territoire comme les autres tribus en Israël¹⁴.

La famille de Samson vit à Tzora, territoire qui fait partie de la tribu de Juda. Et c'est précisément de cette tribu humble, humiliée, que va sortir le treizième et dernier Juge d'Israël. On pourrait parler de « topos de Cendrillon », figurant à tant de reprises dans le texte biblique, Cendrillon n'étant qu'un écho tardif de l'histoire du sacre de David¹⁵. Le plus petit deviendra le plus grand. Moïse vient de la tribu de Lévi, qui, au moment des bénédictions de Jacob, n'est pas particulièrement béni (*Genèse*, 49, 5-7). Saül vient de la

¹² *Juges*, 13, 2-5. Samson n'est pas forcément fils unique. Il se peut très bien que, comme Hana qui, après la naissance miraculeuse de Samuel, a continué à avoir des fils et des filles, la mère de Samson, stérile, ait continué à enfanter après cette première naissance miraculeuse. Ce qui expliquerait l'apparente contradiction de *Juges* 16,31 où les « frères de Samson vinrent pour emporter son corps ».

¹³ *Midrash Tanhuma*, Parachat *Ki Tetsé*, 10.

¹⁴ *Juges*, 18,1.

¹⁵ Le prophète Samuel dans *Samuel* I, chapitre 16, vient chez Jessé chercher le nouveau roi d'Israël. Tous les fils de Jessé se présentent, mais l'huile ne sort pas de la fiole. « N'as-tu pas un autre fils ? » demande le prophète à Jessé. Jessé se souvient alors de David, le plus jeune, qui est en train de faire paître le bétail. Et c'est lui qui est choisi. C'est exactement la même structure qu'on retrouve dans le conte. Celui qui vient à la recherche de la princesse ne choisit pas les filles légitimes, mais Cendrillon, la rejetée, qui deviendra la reine.

tribu de Benjamin, qui vient d'être décimée (*Juges*, 20,45-48) –et de la famille la moins importante, de la tribu de Benjamin¹⁶. David, nous dit le *Midrash*, n'était pas considéré comme un fils légitime par son père –et c'est pourquoi il est tenu à part, lorsque Samuel vient choisir un nouveau roi pour Israël.

En même temps, le *Midrash* prête à Samson l'ascendance que doit avoir le Messie : à la fois descendant de la tribu de Juda et de celle de Dan (*Béréchit Rabba*, 98,14). Le texte biblique ne nous dit pas le nom de la mère de Samson mais le *Midrash* l'appelle Tzelponit : Tzel, c'est l'Ange, Ponit, regarder (« celle qui a vu l'Ange »). Elle est identifiée à un personnage biblique, Hatzelponi, de la tribu de Juda. Ainsi, si le père de Samson est de la tribu de Dan, la plus humble des tribus, sa mère appartient à la tribu royale de Juda. Samson, comme le Messie, manifeste une alliance des deux extrêmes, deux tribus associées au lion (*Genèse*, 49,9 et *Deutéronome*, 33,22) –dont la force peut extirper le mal du monde¹⁷.

Deuxième paradoxe : le nézirat décrit par l'Ange n'est pas celui décrit dans le texte biblique (*Nombres*, 6, 1-21) mais un nézirat tout particulier. Sur le nazaréen ordinaire pèsent trois interdictions :

1. Pendant une période donnée, un mois, un an, il ne peut pas boire de vin ou manger de raisins.
2. Il ne peut pas se couper les cheveux.
3. Il ne peut pas s'approcher des morts.

Après cette période, le nazaréen apporte un sacrifice, se coupe les cheveux et peut, de nouveau, être en contact avec le vin, les raisins –ou les morts.

Le nézirat de Samson est tout différent. Il s'agit d'un nézirat tout particulier appelé « nézirat de Samson ». Samson est un nazaréen perpétuel : à partir du ventre de sa mère (à qui on a, pendant la grossesse, interdit de boire du vin ou de manger des raisins) et jusqu'au tombeau. Jamais il ne pourra boire du vin, jamais il ne se coupera les cheveux. Par contre, l'interdiction de ne pas toucher les morts ne semble pas beaucoup préoccuper le vaillant guerrier.

C'est l'existence entière de Samson qui est paradoxale. Sa naissance est miraculeuse. Un Ange vient annoncer sa naissance à sa mère, comme les Anges viennent annoncer la

¹⁶ *Samuel I*, 9,21: «Eh quoi ! Répondit Saül, ne suis-je pas de Benjamin, l'une des moindres tribus d'Israël et ma famille n'est-elle pas la plus infime entre toutes celles de la tribu de Benjamin ? »

¹⁷ D'après Rav Gershon Weiss et Rav Aryeh Kaplan, *Samson's struggle*, Feldheim, New York, 1989, p. 29.

naissance d'Isaac à Abraham et Sara. On s'attendrait à ce que ce futur sauveur d'Israël soit un être marchant dans le droit chemin de ses ancêtres, coupé des plaisirs terrestres. Pas du tout : le jeune Samson voit une Philistine et la veut pour femme. On s'imagine la stupeur de Manoah et de Tzelponit. Quoi, le sauveur potentiel d'Israël (c'est ce que l'Ange a promis) s'allier précisément avec une famille du peuple ennemi ? Donc ce Messie potentiel se marie avec une Philistine, mange (cacher ?) chez les Philistins. Or, tout se gâche vite. Trahi par sa femme, ses compagnons, son beau-père, son désir d'assimilation à la société philistine se transforme vite en une terrible volonté de vengeance. Des vengeances teintées, toujours, de l'humour noir, le rire terrible qui le caractérise. Il tue trente hommes pour prendre leurs vêtements. Il attache des renards par la queue avec un flambeau entre les poils. Il arrache les battants de la porte de Gaza pour les emporter jusqu'à Hébron. Le voici devenu Juge d'Israël –et un de ceux qui a jugé Israël le plus longtemps¹⁸. Juge errant (c'est toujours dans une autre ville qu'on le trouve et aucun endroit ne lui est associé), sans épouse, sans famille (ses frères l'enterrent, on ne parle pas de ses enfants), c'est le premier chahid, se suicidant pour entraîner les ennemis dans la mort.

Une singulière figure de Messie

Or, le *Talmud* et le *Midrash* voient dans Samson une singulière figure de Messie.

Rabbi Yohanan a dit également : Samson a été nommé selon le nom divin, comme il est écrit (*Psaumes*, 84,12) :

Le Seigneur est un soleil [Shemesh] et un abri.

Objection : Selon cet argument [son nom] ne pourrait pas être effacé.

Réponse : C'est une *sorte* de nom divin. De même que le Seigneur protège l'ensemble du monde, Samson a protégé dans sa génération l'ensemble d'Israël¹⁹.

Le nom de Samson (« Shimshon » en hébreu, qui ressemble au mot « Shemesh », soleil) est mis en parallèle à un verset des *Psaumes* où le Seigneur est comparé au Soleil et à

¹⁸ Puisque en plus des vingt ans où il a jugé de son vivant, il est écrit que vingt ans après sa mort, les Philistins le craignaient encore. Voici pour information, les durées correspondant aux treize Juges d'Israël: Othiel (40 ans), Ehoud (80 ans) Shamgar (?), Dvora (40 ans), Guidon (40 ans), Avimelekh (3 ans ?), Tola (23 ans), Yaïr (22 ans), Yftah (6 ans), Iv-Tzan (7 ans), Elon (10 ans), Avdon (8 ans), Samson (20 ans de son vivant plus 20 ans après sa mort). Le nombre 13 est extrêmement positif dans la tradition juive. Les mots « un » et « amour » ont pour guématria 13. Samson est le treizième juge d'Israël.

¹⁹ *Talmud de Babylone*, Traité *Sota*, 10a.

l'abri. Le nom de Shimshon serait donc un nom divin. On objecte : si le nom de Shimshon est un nom divin, il serait interdit de l'effacer d'un parchemin, comme il est interdit d'effacer tout nom divin. Le *Talmud* donne lui-même la réponse à l'objection : le nom de Shimshon n'est qu'une sorte de nom divin. Ainsi, il est permis de l'effacer. Mais la phrase qui conclut l'argumentation prête à Samson un rôle singulièrement élevé : « De même que le Seigneur protège l'ensemble du monde, Samson protège l'ensemble de la génération ».

La suite du passage met l'accent sur le côté surnaturel de la force de Samson, équivalente à une prophétie physique :

Rabbi Yohanan a dit aussi : Bilaam était boiteux d'une jambe comme il est écrit : « Il allait shefi (=boiteux) » (*Nombres*, 23, 3). Samson était boiteux des deux jambes comme il est écrit : « shefifon (serpent) sur le chemin » (*Genèse*, 49, 17)²⁰.

De manière très surprenante, Rabbi Yohanan ne voit pas en Samson un athlète (doté de toutes les somptueuses musculatures que lui a attribuées l'Histoire de l'Art) mais un infirme, qui boite des deux jambes. Son argumentation s'appuie sur la ressemblance des deux mots, « shefi », boiteux et « shefifon » (serpent, auquel Samson est comparé dans la bénédiction de Jacob à son fils Dan). « Shefifon », c'est-à-dire, doublement boiteux. La force de Samson n'est pas d'origine naturelle. Samson est un infirme sur qui l'esprit divin tombe, lui inspirant une force surnaturelle, dans un accès de prophétie corporelle. Et effectivement, dans le texte biblique, chaque fois qu'il est question de la force de Samson, c'est son côté surnaturel, divin, qui est souligné :

Saisi soudain de l'esprit divin Samson le mit en pièces [le jeune lion] comme on ferait d'un chevreau et il n'avait aucune arme. Mais il ne dit pas à ses parents ce qu'il avait fait (*Juges*, 14, 6).

Et saisi de l'esprit divin, il descendit à Ashkelon, y tua trente hommes, s'empara de leurs dépouilles et donna aux devineurs les vêtements promis ; puis, plein de fureur, il se retira chez son père (*Juges*, 14,19).

Comme il arrivait à Lehi, et que les Philistins l'accueillirent avec des cris de triomphe, l'esprit divin le saisit et les cordes qui serraient ses bras devinrent comme du lien roussi au feu, et les liens tombèrent de ses bras (*Juges*, 15,14).

²⁰ *Talmud de Babylone*, Traité *Sota*, 10a.

La force de Samson ne provient donc pas d'une musculature particulièrement développée. Il s'agit d'une force surnaturelle survenant ou disparaissant : venue du Ciel. D'ailleurs, si la force de Samson s'expliquait par des muscles puissants, les Philistins n'auraient pas besoin de soudoyer Dalila pour en découvrir les secrets.

Samson et le Maharal de Prague

Quel est l'enseignement du Maharal de Prague par rapport à cette page du *Talmud de Babylone* (10a du Traité *Sota*) où il est particulièrement question de Samson ? La révolution pédagogique proposée par le Maharal de Prague touche à deux domaines. D'abord, il s'oppose au « pilpoul » (le débat talmudique) comme base de l'enseignement de la Torah. Pour lui, l'enseignement doit se faire par étapes : *Bible*, *Michna* et enfin *Talmud* –seulement réservé à une élite. Ensuite, il met en valeur les récits haggadiques du *Talmud*, ces légendes, ces histoires négligées par l'étude traditionnelle qui peine à interpréter ces passages souvent surprenants. Ainsi, les *Hidouché Haggadot*²¹ où le Maharal de Prague interprète les passages haggadiques du *Talmud*, bien qu'ils n'appartiennent pas à l'édifice de l'œuvre du Maharal (un livre pour chaque fête), sont la base de toute sa méthode.

Dans *Juges*, 13,24, il était écrit :

Cette femme donna le jour à un fils qu'elle nomma Samson. L'enfant grandit et fut béni du Seigneur.

Le *Talmud* (*Sota*, 10a) commente :

« L'enfant grandit et fut béni du Seigneur ». En quoi fut-il béni ? Rav Yehuda dit au nom de Rav : Il fut béni dans son membre. Son membre était comme celui du reste des hommes mais son sperme était comme un fleuve puissant.

Et voici le commentaire du Maharal, écrit dans son style si spécial, peut-être oral, puis retranscrit, fait de reprises ajoutant chaque fois un élément nouveau :

On sait que c'est de la tête que provient le sperme jusqu'aux membres de la relation sexuelle par l'intermédiaire de la colonne vertébrale. C'est ainsi qu'il [Rav] a dit que « son membre est comme celui des autres hommes et son sperme est comme un fleuve puissant ». L'explication de cette affirmation, c'est que le sperme vient de la tête qui

²¹ *Hidouché Haggadot* (Commentaires sur la *Haggada*) Bné Brak, 1949. Je ne pense pas que l'ouvrage ait été traduit en français. Il existe sur Internet des cours en français du Rav Raphaël Sadin sur *Hidouché Haggadot*. Le mot « Haggada » (récit) s'oppose au mot « Halakha » (loi).

reçoit la sainteté divine. Samson était un nazaréen consacré par D., sa tête reçoit donc la sainteté divine davantage que les autres hommes. Ainsi son sperme est comme un fleuve puissant, parce qu'il vient d'une source qui ne déçoit jamais, c'est le Seigneur Béni soit-Il. [...] Il était attiré par l'activité sexuelle –bien qu'étant extrêmement saint. Non seulement ça, mais il était attiré par des femmes étrangères, par la possession de femmes idolâtres, ce qui est exactement le contraire de la sainteté qui est son domaine. Et il n'y a pas de doute que dans son cas, ce n'est pas du tout un hasard. Ces choses n'arrivent pas par hasard. Précisément parce que son sperme était comme un fleuve puissant, il était poussé à désirer des femmes étrangères. Tous les hommes désirent que leur sperme se répande et parvienne à l'autre (c'est-à-dire la femme). C'est une loi naturelle. Mais comme le sperme de Samson se déversait avec violence, comme un fleuve puissant, il devait briser les barrières. Il avait donc le désir d'une autre qui soit la plus lointaine de lui. C'est la femme étrangère. C'est cette chose qu'ont découvert nos Sages dans cet enseignement, qu'on doit comprendre en profondeur car il s'ouvre sur des sujets profonds et merveilleux²².

Le livre des *Juges* évoquait une bénédiction que recevait Samson. Pour Rav Yehuda, au nom de Rav, dans le Traité *Sota*, cette bénédiction consistait en un sperme particulièrement abondant, « comme un fleuve puissant ». Pour expliquer l'étrangeté de cette explication, le Maharal lie les deux mots « nazir » (nazaréen) et « nezer » (couronne). Pour lui, l'essentiel de la sainteté du nazaréen est dans la couronne de cheveux qui le sépare du reste des hommes. Le Maharal lie le sperme à la tête, lieu de la sainteté du nazaréen –puisque c'est par le sperme que le père va transmettre ses qualités spirituelles à l'enfant. La matière elle-même est sainte. La bénédiction très particulière reçue par le nazaréen dans sa « couronne » de cheveux se traduit par une extraordinaire abondance de sperme, liée à la tête –où réside la sainteté de sa fonction.

Ensuite, le Maharal va opérer une révolution dans la manière habituelle dont on considère Samson. Dans deux autres livres, *Derekh Haïm* (Le chemin de vie) et *Netsah Israël* (L'Eternité d'Israël), le Maharal revient sur cette idée, déjà exprimée dans le *Talmud*, que les péchés apparents des personnages bibliques sont voulus, déterminés. Cette opinion s'inscrit dans une tradition voyant dans les péchés des personnages bibliques une עברה לשמה, « un péché pour le Bien », effectué à l'intérieur d'un plan divin. Un texte anonyme de la même époque, *Galya Raza* (Le secret découvert) montre comment tous les péchés des personnages bibliques sont nécessaires à la lutte contre le

²² Maharal, *Hidouché Aggadot*, Traité *Sota*, Bné Brak, 1949, p. 39.

mauvais penchant. Et Rav Moshe Alchekh souligne la manière dont le « péché pour le Bien » caractérise la lignée des générations qui mènent au Messie. Les filles de Loth ont des relations sexuelles avec leur père pour que leur famille se perpétue. Dans le même but, Tamar risque sa vie en ayant des relations sexuelles avec son beau-père Juda (*Genèse*, chapitre 38) pour que la lignée continue. Ruth, descendante des filles de Loth, se conduit de manière extrêmement osée avec Boaz, le descendant de Tamar (*Ruth*, 3,7-8). Rentrer par surprise dans le lit d'un grand rabbin provoquerait aujourd'hui un scandale inouï. Cette filiation continue avec David, petit-fils de Ruth et son (apparent) adultère avec Bethsabée (*Samuel II*, 11). Et le Messie viendra de la Maison de David, provenant de toutes ces unions apparemment interdites, effectuées dans un but transcendant les personnes.

En ce qui concerne Samson, le lien avec les femmes étrangères n'est pas montré comme la faiblesse d'un super-héros. Le texte biblique le dit bien :

Son père et sa mère lui dirent : « Est-ce qu'il n'y a pas de femme dans ta parenté ou dans le reste de notre peuple que tu ailles en chercher parmi ces Philistins incirconcis ? » Samson répondit à son père : « Procure-moi celle-là, puisque celle-là me plaît. » Or ses parents ne savaient pas que cela venait du Seigneur et qu'Il cherchait une occasion de nuire aux Philistins qui dominaient alors Israël²³.

Le Maharal explique que le désir sexuel est le désir de l'autre mais que le désir de Samson est si fort (puisque'il a une origine divine) qu'il désire l'autre absolue, la plus autre qui soit, c'est-à-dire une femme étrangère. « Cela venait du Seigneur » : cet intérêt bouillonnant pour les femmes philistines interdites –à l'exclusion de toute autre femme permise, fait partie du plan divin. Il faut que Samson soit attiré exclusivement par les Philistines pour qu'il se mêle aux Philistins, en mesure la nocivité et, les détruisant, sauve le peuple d'Israël de leur cruelle domination.

Samson dans l'enseignement du Rav Tzadok Hacohen de Lublin

Presque deux siècles plus tard, les écrits du Maharal auront une grande influence sur le mouvement hassidique, en particulier la réhabilitation qu'il effectue des récits haggadiques, les histoires du *Talmud*. Par exemple, l'utilisation que Rabbi Nahman de Breslev, dans ses *Likouté Moharan*, fait des extraordinaires et extravagants récits de voyage de Rabbi Hana bar Bar Hana semble continuer la méthode du Maharal.

²³ *Juges* (14, 3-4).

Le personnage de Samson est particulièrement présent dans l'œuvre d'un des penseurs les plus originaux et les plus prolifiques du Hassidisme, Rabbi Tzadok Hacoheh de Lublin (1823-1900). Quelques mots sur l'étrange biographie de ce prodige dont l'œuvre gigantesque ne sera publiée qu'après sa mort –et une grande partie des manuscrits inédits brûlés pendant la Shoah dans l'incendie du ghetto de Lublin. Il est orphelin à 6 ans. Sa mère se remarie et, selon une coutume courante à l'époque, cruelle mais explicable pour des motifs économiques, confie ses deux fils à leur oncle paternel. Rav Tzadok est un étudiant prodige qu'on marie, à 14 ans, avec la fille d'un marchand de vins. A 16 ans, il écrit son premier livre, un commentaire de Maïmonide. Il étudie aussi l'astronomie, l'algèbre, la Kabbale et c'est à cette période qu'il écrit également *Sikhat Malakhé Hacharet* (De la conversation des Anges). A 20 ans, il n'a toujours pas d'enfants. Une âme généreuse glisse dans son livre d'études la liste des infidélités supposées de sa femme et lui-même la voit donner la main à un officier. Sur le champ, il veut divorcer. Sa femme s'oppose de toutes ses forces à cette séparation. Une loi rabbinique permet au mari de divorcer sans l'accord de sa femme s'il réunit la permission de cent rabbins. Voici le très jeune Rav Tzadok lancé sur les routes d'Europe où, pour obtenir les cent permissions en question, il rencontre les plus grands rabbins de son temps, hassidiques et non-hassidiques. Venu d'un milieu anti-hassidique, il prendra finalement comme maître un rabbin hassidique, Rabbi Mordechai Yossef Leiner, surnommé *Mé Chiloah* (les eaux de Silo) selon le nom de son livre, ou le Izbiker, selon le nom de la ville où il réside, Izbika. De 20 à 64 ans, Rabbi Tzadok Hacoheh de Lublin vivra reclus, remarié à une femme qui pour les faire vivre vend des vêtements usagés. Il écrit, sans rien publier, une œuvre énorme. Après la mort de sa seconde femme, en 1890, il voudrait rejoindre son frère en Israël mais les Hassidim l'en empêchent et le contraignent à succéder à un autre élève du Izbiker, Rav Yehuda Leib Eiger. Les cours qu'il donnera en tant qu'Admor (chef de communauté) seront publiés sous le nom de *Peri Tzadik* (le fruit du Tzadik), son livre le plus connu. Il ne veut pas utiliser l'argent qu'on lui donne pour être chef de communauté. Il vit de pain et de thé. Un de ses élèves continue à faire marcher le magasin de vêtements d'occasion tenu jadis par sa femme. Quand il meurt, il laisse une immense quantité de manuscrits inédits, dont seule une partie a été publiée par les soins du fils d'un premier mariage de sa troisième femme. C'est une œuvre écrite sous forme de notes non destinées à la publication – courtes et extrêmement difficiles à comprendre. *Peri Tzadik* (Le fruit du Tzadik) est un recueil de commentaires sur la Paracha, *Ressissé Leïla* (Les éclats de la nuit) des

réflexions portant en grande partie sur le rouleau d'Esther. Il y a aussi *Israël Kedochim* (Israël est saint), *Likouté Amarim* (Recueil de paroles), et *Kountrass Hakhalomot* (Le Cahier des rêves), des enseignements de Torah reçus en rêve²⁴.

Les références au personnage de Samson sont extrêmement abondantes dans les notes du Rav Tzadok Hacoheh de Lublin. C'est un personnage qui l'a particulièrement intéressé et il revient dans presque tous les recueils. Voici un de ces passages :

Samson et Juda ont tous les deux aimé des femmes étrangères²⁵. Et tous deux ont le nom divin dans leur nom²⁶.

Et c'est le secret de la révélation de la lumière : comment en vérité même la matérialité du corps est liée au Saint Béni soit-Il. Car D. est la racine de toute vitalité et leur [celle de Juda et de Samson] vitalité est D. lui-même.

Et les ustensiles [matériels] sont en parallèle avec les ustensiles d'en-haut. Car on sait que dans le domaine de la Atsilout [royaume de la pure Divinité] les deux domaines [l'en-haut et l'en-bas] ne font qu'un. Les ustensiles spirituels et le corps sont également saints. Comme il est écrit dans *Rosh Hachana* (25b) à propos du verset (*Samuel I*, 12,11) :

« Et le Seigneur a suscité Jéroboam et Bedan, Jephté et Samuel : il vous a soustraits au pouvoir de vos ennemis d'alentour et vous avez retrouvé la sécurité. »

Et Samson dans sa génération comme Aaron dans la sienne.

Et Arizal [Rabbi Isthak Luria] a dit que « Bedan²⁷ » a les mêmes lettres que Nadav²⁸, et qu'il est sa réincarnation –[comme Pinhas et Eliahou sont aussi des réincarnations.]

Samson est parvenu au niveau de la « lumière enveloppante » (אור המקיף) et pensait qu'il parviendrait au secret des « cercles » (עיגולים).

Il avait part à ce secret puisque sa mère était de Yehuda et son père de Dan.

C'est ainsi qu'il faut comprendre [la phrase que dit Samson, *Juges*, 14,3] :

« Elle est droite à mes yeux. »

²⁴ Ces « Cahiers de rêves » ne sont pas l'exclusivité du Rav Tzadok Hacoheh de Lublin. Il y a plusieurs autres « Cahiers de rêves », en particulier ceux du Rav de Komarna.

²⁵ Juda a épousé la fille d'un Cananéen, « appelé Choua » (*Genèse*, 38,2). Et Tamar, elle aussi, semble cananéenne.

²⁶ « Yéhouda » porte le tétragramme dans son nom et le *Talmud* nous a dit que « Shimshon » s'apparentait à « Shemesh » –un des noms divins.

²⁷ Comme le nom Bedan n'est pas mentionné dans la liste des Juges d'Israël, on suppose qu'il s'agit de Samson de la tribu de Dan, « Bedan » se traduisant littéralement « dans Dan ».

²⁸ Nadav est le fils d'Aaron, brûlé au moment de l'inauguration de l'Autel sacré, avec son frère Avihou. Le lien effectué entre Nadav et Samson est extrêmement intéressant. Car, tout de suite après le récit de la mort de Nadav, brûlé par un feu venu du ciel, la Bible rapporte l'interdiction, pour un Cohen, de boire du vin avant son service. Et cette interdiction de boire du vin pèsera sur Samson, toute sa vie. La mort terrible des deux personnages est exemplaire –effectuant une rectification d'Israël.

Elle est tellement sainte à mes yeux et puisqu'elle est tellement sainte à mes yeux, c'est que c'est la volonté du Seigneur²⁹.

La comparaison entre Samson et Juda qu'opère Rav Tzadok se réfère à la double appartenance de Samson, qui vient de la tribu de Juda par sa mère. Tous deux ont aimé des femmes étrangères mais ce désir faisait partie d'un plan divin. Ce péché apparent est voulu par le Ciel. Comment expliquer alors que Samson sera puni pour avoir « suivi ses yeux » ? Dans un autre de ses livres, *Les éclats de la nuit* (Ressisé Leïla), Rav Tzadok Hacoheh de Lublin expose une idée fascinante qui, appliquée à Samson, peut expliquer la divergence des points de vue quant à son comportement. Si quelqu'un dit que le monde à venir n'existe pas, sa punition sera qu'il n'aura pas de part au monde à venir. Et ceci s'effectue d'un point de vue où la responsabilité humaine existe (le point de vue du choix, de la « Bekhira »). Mais d'un autre point de vue, celui de la connaissance, « Yedihia », si, dans le plan divin, quelqu'un, de toutes façons, n'a pas de part au monde à venir, il dira qu'il n'y a pas de monde à venir, puisque effectivement, pour lui, il n'y a pas de monde à venir et que son âme le sent.

Comment concilier ces deux points de vue contraires ? Rav Tzadok Hacoheh nous dit qu'ils sont vrais en même temps, ce que la raison humaine ne peut pas saisir. La fête de Pourim où il faut s'enivrer jusqu'à ne plus saisir la différence entre Aman (le Mal) et Mardochee (le Bien), est le moment de l'annulation de la raison par l'ivresse et de cette union avec ce point très élevé où les contraires s'équivalent. Du point de vue divin, à la fois, les péchés de Samson sont voulus par un plan supérieur, et, incompréhensiblement, il en est aussi responsable. Comme le dit une des *Maximes des Pères* :

Tout est prévu d'avance mais nous sommes pourtant responsables de tout³⁰.

Autre passage du Rav Tzadok Hacoheh concernant Samson, qui ouvre un long texte intitulé *Samson* dans *Likouté Amarim* :

Nos Sages ont dit (*Berechit Rabba*, 98,14) que Jacob pensait que Samson était le Messie, parce que sa mère, Tzelponit, comme il est dit dans *Baba Batra* (91a) était de la tribu de Juda (à la fois descendante de Hour d'où vient la Maison de David, et de Betzalel comme il est écrit dans *Chemot Rabba*, 40,4). Ceci est aussi écrit dans *Chroniques I*, 4,3. Et le

²⁹ Rav Tzadok Hacoheh de Lublin, *Likouté Amarim*, 16 (traduction personnelle).

³⁰ *Maximes des Pères*, chapitre 3, maxime 15.

Messie doit venir, du côté paternel, de la tribu de Juda et du côté maternel, de la tribu de Dan. Samson, lui, avait une ascendance inverse.

Juda et Dan sont la tête et la queue des tribus, comme il est écrit dans *Chemot Rabba*, 40,4 : « Il n’y a pas plus grand que la tribu de Juda et plus bas que la tribu de Dan ».

Leur union fait que le début rejoignant la fin crée un cercle, comme quand on prend une ligne droite et qu’on courbe une des extrémités pour la joindre avec l’autre. C’est le secret du cercle des Justes dans le monde à venir, qui dansent en rond et chacun désigne l’intérieur du cercle, comme il est écrit dans *Taanit*, 32a³¹.

Samson provient d’une alliance entre la tribu la plus humble, Dan, et la tribu la plus noble, Juda. Cette union est équivalente au cercle des Justes dans le monde à venir qui dansent en rond autour du Seigneur qui se trouve au centre du cercle. De même, dans la construction du Tabernacle, ou celle du Temple, les deux tribus, celle de Juda et celle de Dan, étaient liées. Phénomène d’union des extrêmes liée à l’au-delà, et au Messie.

La suite du premier passage de *Likouté Amarim*, 16 éclaire sur la véritable bravoure de Samson:

Et c’est aussi le cas de Samson qui se caractérise par une extraordinaire bravoure bien supérieure à celle de tout homme d’Israël. Et bien entendu, c’est d’une bravoure véritable qu’il s’agit, c’est-à-dire du pouvoir de contrôler ses penchants, faculté qu’il avait de par essence et hérédité puisqu’il était un nazaréen divin –à partir du ventre. Et le fait qu’il laissait pousser ses cheveux en sainteté montre la victoire des valeurs sacrées sur les ennemis d’Israël.

Il appartient à la tribu de Dan –qu’on appelle aussi ‘lionceau’ (*Deutéronome*, 33,22) –car il y a dans cette tribu une force de bravoure pas seulement en puissance mais aussi manifestée. Samson pensait qu’il pouvait annuler tout le Mal du monde –à lui tout seul c’est-à-dire qu’il pouvait extraire la sainteté d’Israël et la séparer des peuples –même s’ils sont tombés dans l’endroit où ils sont tombés. Et c’est là la sainteté de la tribu de Dan qui fermait la marche et recueillait tout ce qu’avaient perdu les tribus et rendait tout ce qui s’était perdu, et qui s’était éloigné de son centre. Et bien qu’il s’agisse de la moins importante des tribus et que la nuée ne les protège pas (*Midrash Tanhuma*, Parachat *Ki Tétsé*, 10), bien qu’il semble que cette tribu soit à l’extérieur du camp d’Israël et qu’elle ne jouisse pas de la lumière spirituelle (« Or amekif ») qui entoure tout Israël.

C’est là toute la force de Samson. [...] Même quand il a échoué et que les Philistins l’ont fait prisonnier jusqu’à ce qu’ils provoquent sa mort, il a fait plus de morts dans sa mort

³¹ *Likouté Amarim*, *Har Berakha*, p. 156.

que de son vivant. Ainsi, il a causé une victoire sur le Mal encore plus grande. Une âme d'Israël, même si elle tombe dans les profondeurs des écorces, tout se produit pour leur causer du mal [aux écorces]. Et même si quelqu'un ne peut pas rectifier pendant sa vie, parce qu'il appartient à la catégorie des blasphémateurs, et qu'il a besoin de la purification de la mort, à la fin, sa mort va tout annuler. Et les forces du Mal seront annulées et tout ce qui est lié à elles. Et l'âme sacrée sortira de sa prison et retournera à sa source. Mais Samson pensait faire cette réparation de son vivant [...].

Bien que l'heure de la Rédemption ne fût pas arrivée, comme son mérite était très grand, avec son immense bravoure, il pensait qu'il parviendrait à annuler le mauvais penchant de manière absolue et que cela provoquerait l'annulation de l'esclavage en Israël –car les deux choses (annulation du Mal et annulation de l'esclavage d'Israël) sont liées³².

La bravoure de Samson est une bravoure morale, celle qui réside dans le pouvoir de contrôler ses penchants. Sa tentative est une tentative messianique –vouloir sauver le monde dans son intégralité. Mais cette tentative s'effectue de manière extrêmement particulière. Par sa relation avec les forces du Mal (les Philistins) qu'il espère réparer, jusqu'au bout de son aventure puisque, en prison, les Philistins, nous dit le *Talmud*, lui apportent des femmes pour qu'il les rende mères de fils aussi vaillants que lui. Et finalement par sa mort –car nous dit le Rav Tzadok, dans leur mort, même les pécheurs d'Israël purifient le monde de ses forces négatives.

* *

*

De tous les personnages bibliques, Samson est celui qui a connu le plus de représentations, en peinture, en littérature, à la scène, à l'écran –sans doute à cause du pittoresque et de la variété des épisodes de sa vie, et de l'universalité des thèmes³³. Les œuvres, si nombreuses, apprennent surtout sur l'auteur qui, à travers Samson, se décrit lui-même³⁴. Autre constante dans les œuvres prolongeant les aventures bibliques de

³² Rav Tzadok Hacoheh de Lublin, *Likouté Amarim*, 16.

³³ Deux livres (au moins) sont conçus comme des catalogues d'œuvres consacrées à Samson : William Kirkconnell, *That invincible Samson*, Toronto Press, 1964 et David Fishlov, *Makhlafot Shimshon* (en Hébreu), Zemora Bitan, 2000.

³⁴ Milton aveugle montre dans *Samson Agonistes* (1671) un Samson aveugle. Voltaire, dans le livret *Samson* (1753) qu'il rédige pour Rameau (et dont Saint-Saëns et Camille Lemaire se sont plus tard beaucoup servis pour leur opéra) montre un monde hédoniste, celui de Voltaire, où Vénus est bien plus présente que l'esprit biblique. La haine des Juifs éprouvée par Dalila dans l'opéra *Samson et Dalila* (1877) exprime peut-être l'hostilité (alors courante) que Saint-Saëns

Samson : la réhabilitation du personnage de Dalila³⁵. Et le Golem ou Superman sont aussi des reflets (secrets) de Samson³⁶.

Mais tous ces reflets, avoués ou secrets sont pâles à côté des analyses si audacieuses du *Talmud*, du *Midrash*, continuées par les commentaires profonds du Maharal ou du Rav Tzadok Hacoheh de Lublin. La matière est elle-même sainte, divine. Samson, tel Adam avant le péché entretient un rapport direct avec le Créateur, qui répond aussitôt à ses prières. C'est un homme sans notion de péché qui veut, par la matière elle-même, réparer le monde. On pense à d'autres personnages talmudiques, qui semblent extrêmement grossiers. Rabbi Eléazar, fils de Rabbi Shimon Bar Yochai, le père de la Kabbale peut se concevoir comme un personnage émacié, transparent. Or, c'est un homme énorme, doué d'une force prodigieuse. Il transporte des ânes sur son dos, son ventre est d'une taille légendaire. La spiritualité d'un tel personnage nous est difficile à percevoir car nous pensons dans une civilisation où la matière est considérée comme un Mal. Or, la matière elle-même est aussi divine. Ce sont les détails matériels (souvent exaspérants) du *Talmud* qui ouvrent la voie du spirituel. Dans la page du *Talmud* ou Samson tentant, si paradoxalement, de rectifier le monde par l'acte sexuel avec des femmes interdites, pourrait bien se trouver le chemin de l'au-delà.

Yehuda Moraly

Université Hébraïque de Jérusalem

éprouve pour ce peuple. Dans le roman *Samson le nazaréen* (1928) de Zeev Jabotinsky, Samson fasciné par la culture de l'occupant qui le détruira ressemble à Jabotinsky lui-même, fasciné par la culture de ces Anglais contre lesquels il lutte.

³⁵ Les différentes adaptations vont donner plus de profondeur au personnage. Voltaire ou Cecil B. DeMille dans son film *Samson et Dalila* (1949) en font une amoureuse éperdue. Pour Saint-Saëns, c'est une farouche patriote philistine.

³⁶ Dans ce livre admirable, *Les Miracles du Maharal* de Rav Yudel Rosenberg, le Golem utilise sa force pour sauver la communauté menacée par des forces aussi cruelles que celles des Philistins au temps de Samson. Quant à Superman, ce héros inventé par deux adolescents juifs dans les années de l'ascension d'Hitler, il vient du Ciel, est élevé par un couple d'agriculteurs sans enfants. Il utilise sa force pour sauver le monde du Mal absolu (Lex Luthor, la loi de Luther). Mais il a un point faible (la sensibilité à la kryptonite) qui peut annuler sa force surnaturelle.